



HAL
open science

Enseigner l'histoire de l'art byzantin en France vers 1900 : le rôle de la "Collection chrétienne et byzantine"

Judith Soria

► To cite this version:

Judith Soria. Enseigner l'histoire de l'art byzantin en France vers 1900 : le rôle de la "Collection chrétienne et byzantine". Université & Histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970), 2017. hal-02087025

HAL Id: hal-02087025

<https://hal.science/hal-02087025>

Submitted on 18 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

art
société

Sous la direction de
Marion LAGRANGE



UNIVERSITÉ &
HISTOIRE DE L'ART
Objets de mémoire (1870-1970)



PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

19. *Ibid.*
20. Université de France, *Annuaire des facultés de Bordeaux*, 1889-1890, Bordeaux, Impr. V^o Cadoret, 1889.
21. PARIS Pierre, *Musée archéologique, Catalogue méthodique des moulages des œuvres de sculpture grecque, rédigé par un groupe d'étudiants sous la direction de Pierre Paris*, Bordeaux, Impr. V^o Cadoret, 1892.
22. Il est aujourd'hui conservé à l'université Bordeaux Montaigne.
23. Sous réserve d'autres découvertes, les fonds photographiques étant encore en cours d'étude.
24. Les photographies ont été reconditionnées en 1979 par les équipes du musée d'Aquitaine. Elles sont isolées les unes des autres par du papier neutre et stockées dans 36 boîtes en carton neutre. Elles portent le tampon du musée archéologique de la faculté des lettres de Bordeaux avec la cote inscrite au crayon par Pierre Paris.
25. Ce sont des peintures, des sculptures, des mosaïques, des tapisseries, des enluminures, de l'orfèvrerie, des monnaies, des émaux, des céramiques et des vêtements.
26. Versement du rectorat, Gironde, Archives départementales, V 111 213.
27. Voir PINET Hélène (dir.), *Rodin et la photographie*, cat. exp. (Paris, musée Rodin, 14 novembre 2007-2 mars 2008), Paris, Gallimard, musée Rodin, 2007.
28. MATHON Catherine, « Le modèle photographique », in Philippe COMAR (dir.), *Figures du corps. Une leçon d'anatomie à l'École des beaux-arts*, cat. exp. (Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 21 octobre 2008-4 janvier 2009), Paris, Beaux-Arts de Paris, 2009, p. 111-117, 111.
29. Voir LE PELLEY FONTENY Monique, *Adolphe et Georges Giraudon, Une bibliothèque photographique*, Bourges, Archives départementales du Cher; Paris, Somogy, 2005.
30. Ce sont Alinari, Berggren, Bonfils, Brickmann, Broggi, Hanfstaengl, Laurent, Löwy, Mieusement, Neurdein, Sébah et Ziegler.
31. Ces méthodes ont été étudiées par Louis Liard, professeur de philosophie à l'université de Bordeaux entre 1874 et 1880. Spécialiste de la philosophie anglaise, il considère que la philosophie fait partie des sciences en tant qu'elle raisonne sur ses principes et qu'elle valide ses méthodes. Nommé directeur de l'Enseignement supérieur en 1884, il va permettre la création du musée d'archéologie de Bordeaux en 1886 dès l'achèvement de l'université, rapprochant ainsi l'enseignement des lettres de celui des sciences. Il est par ailleurs à l'origine de la création de la chaire de pédagogie et de sciences sociales confiée à Émile Durkheim en 1887, avant qu'il n'occupe celle de sociologie à la Sorbonne en 1902.
32. Voir RECHT Roland, « Le moulage et la naissance de l'histoire de l'art », in *Le musée de sculpture comparée, naissance de l'histoire de l'art moderne*, actes de colloque (Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 8-9 décembre 1999), Paris, Monum-Centre des monuments nationaux, 2001, p. 46-53; BREDEKAMP Horst, *Les coraux de Darwin. Premiers modèles de l'évolution et tradition de l'histoire naturelle*, Dijon, Presses du réel, coll. « Œuvres en sociétés », 2008 (1^{re} éd. Klaus Wagenbach, 2003).
33. L'université Bordeaux Montaigne est toujours propriétaire des fonds photographiques de l'ancien musée universitaire. Ceux-ci sont conservés sous la forme d'un dépôt au musée d'Aquitaine.

Enseigner l'histoire de l'art byzantin en France vers 1900 : le rôle de la « collection chrétienne et byzantine »

Judith SORIA

La collection de documents concernant l'art du christianisme byzantin fondée à l'École pratique des hautes études, sous l'impulsion de Gabriel Millet en 1899, constitue aujourd'hui un fonds très important : près de cent mille documents, dont plus de trente mille plaques de verre y sont conservés¹. Les premières années de la photothèque Millet, alors appelée « collection chrétienne et byzantine », correspondent à l'époque de la consolidation de l'histoire de l'art comme discipline et à l'intensification de sa professionnalisation. C'est également le moment où la byzantinologie et les sciences religieuses connaissent un renouveau pour l'une, et des débuts prometteurs pour l'autre. Au tournant du XX^e siècle, l'étude savante de l'histoire et de l'art de Byzance bénéficiait en effet d'un important regain d'intérêt, en même temps qu'un attrait certain de la création littéraire et artistique contemporaine, largement suivi du grand public². Au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle, les études byzantines conquièrent leur place dans les institutions françaises d'enseignement et de recherche, en même temps que dans d'autres pays européens : ni en France ni en Europe, n'existait en effet avant 1891 de chaire d'histoire byzantine et encore moins d'histoire de l'art byzantin³. Théophile Homolle, directeur de l'École française d'Athènes depuis

* Cet article a été terminé alors que j'étais boursière du Centre allemand d'histoire de l'art à Paris, que je remercie.

1890, lançait un programme de prospection des monuments médiévaux en Grèce et dans les Balkans⁴. À Paris, deux cours distincts étaient créés la même année, en 1899, par ceux qui seraient bientôt les deux figures de la byzantinologie française moderne : il s'agissait d'un cours supplémentaire d'histoire proposé à la Sorbonne et assuré par Charles Diehl, qui devint professeur adjoint en 1904, puis professeur en 1907, et d'une conférence sur le christianisme byzantin ouverte à la section des sciences religieuses nouvellement créée à l'École pratique des hautes études⁵ et confiée à Millet⁶. Ce dernier, agrégé d'histoire, archéologue et ancien membre de l'École d'Athènes, dirigea ses recherches et son enseignement vers l'histoire de l'art, contrairement à ce que laissait penser l'intitulé – « Christianisme byzantin » –, faisant de la photothèque un outil privilégié. La collection et son fonctionnement ont certainement permis un usage important de ce fonds, pour la recherche comme pour l'enseignement. Dès sa conception en effet, l'enseignement et la mise à disposition des documents étaient au cœur des préoccupations. La photothèque a donc certainement pesé dans l'orientation disciplinaire de la conférence de Gabriel Millet et eu un rôle dans cette articulation particulière de l'histoire de l'art et des sciences religieuses ; cela doit maintenant être évalué plus précisément.

UN APPARATUS POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHÉOLOGIE BYZANTINE

■ En 1902, à l'occasion de la publication du premier catalogue⁷, Millet raconta comment l'idée d'une collection centrée sur l'art de Byzance était née, plusieurs années avant la création de sa conférence à l'École des hautes études. Entre 1891 et 1895, il était membre de l'École française d'Athènes : ses premiers travaux sur la Grèce médiévale concernèrent les mosaïques de Daphni, puis les vestiges de Mistra. Les photographies qu'il y réalisa suscitèrent l'intérêt des érudits et des institutions de recherche, à partir duquel un faisceau de bonnes volontés allait rassembler artistes et professionnels autour de Millet. Des relevés des élévations des monuments de Mistra furent exécutés à la demande d'Homolle par l'architecte Henri Eustache, qui avait reçu le prix de Rome en 1891 et qui résidait alors à la villa Médicis. L'architecte Lucien Magne manifesta également son intérêt et se rapprocha d'Henry Roujon, alors directeur de l'École des beaux-arts de Paris afin de faire réaliser des copies des peintures ; ces dernières furent commandées à Louis Yperman⁸. Ainsi, au fur et à mesure des missions successives de Millet et de ses collaborations avec les artistes et les architectes qui faisaient les relevés des trouvailles et des œuvres, l'accumulation de documents se poursuivit et une collection byzantine fut préfigurée : « L'idée fit fortune. Au Ministère, à l'Académie des inscriptions, à la Sorbonne, mes maîtres, MM. Bayet, Homolle, Schlumberger, Lavis, soutinrent le projet de leur chaude sympathie et de leur grande autorité. La création fut décidée en principe⁹. »

Le 4 février 1898, Homolle présentait à l'Académie des inscriptions et des belles-lettres les recherches byzantines de l'École française d'Athènes. Il montra surtout une série d'aquarelles et de dessins exécutés, pour l'École, par l'architecte Léon Chesnay. À la fin de sa présentation, il déclarait : « Les dessins ou restau-

ractions, les photographies forment déjà une belle collection ; il serait souhaitable que l'ensemble pût être réuni et autant que possible exposé. Ce serait un complément précieux des collections des monuments historiques et un *apparatus* excellent pour un enseignement de l'archéologie byzantine. Cet enseignement existe dans les universités étrangères ; il ne saurait manquer plus longtemps dans le pays de Du Cange. L'École des hautes études se ferait honneur en l'inaugurant¹⁰. » Ces mots évoquent, outre l'émulation que provoque souvent en France la comparaison avec l'étranger, l'importance accordée à l'enseignement dès la préfiguration de la collection (fig. 1). Cette dernière put d'ailleurs dès l'année suivante trouver sa place à la section des Sciences religieuses, où elle fut instituée officiellement et rattachée à la conférence de Christianisme byzantin qui venait d'être créée¹¹. En très peu de temps, elle prit un essor considérable. Qualifiée de « noyau d'une collection d'antiquités byzantines¹² » en 1901, elle contenait deux ans plus tard environ trois mille plaques de verre, seize objets qualifiés d'originaux, cent cinquante aquarelles et dessins, dont ceux rassemblés au cours de la décennie précédente et mentionnés par Homolle devant l'Académie, ainsi que quatre cents moulages de médailles et une soixantaine de bronzes, stéatites ou ivoires¹³. Les documents déjà mentionnés, réalisés par ou pour Millet lorsqu'il était membre de l'École à Athènes, ainsi que ceux réalisés ultérieurement au cours de ses missions financées notamment par la Commission des travaux historiques et par le ministère de l'Instruction publique¹⁴, sont complétés de nombreux dons qui témoignent de l'enthousiasme suscité par le projet¹⁵. Dès le bilan de l'exercice 1901-1902, la section s'enorgueillit de la progression du projet : « M. Millet, maître de conférences pour l'histoire du Christianisme byzantin, a considérablement développé sa collection d'antiquités byzantines,



Fig. 1.
Millet entouré
de ses étudiants,
Paris, 1929.
Dumbarton
Oaks, Archives,
Washington, DC.

grâce au concours de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, de l'académie des inscriptions et des belles-lettres et de plusieurs généreux donateurs. Cette collection est désormais assez riche en documents originaux et en reproductions d'œuvres artistiques ou de pièces archéologiques, pour pouvoir rendre de sérieux services à l'histoire et à l'archéologie byzantines¹⁶. »

POUR UN ACCÈS FACILITÉ AUX DOCUMENTS

■ La collection fut disposée dans les espaces de la section sans qu'elle n'ait un lieu propre et y demeura jusqu'en 1971¹⁷. « Les aquarelles furent suspendues aux murs des deux salles de conférences et du secrétariat. Une vitrine-bibliothèque fut construite sur toute la largeur de la grande salle de conférences; elle était destinée à loger les moulages, clichés et atlas de photographies et autres objets de la collection byzantine¹⁸. » On sait que Millet souhaitait que l'accès en soit le plus simple et le plus large possible. Il y faisait, au moins à partir de 1904, une permanence avant sa conférence du samedi, afin d'initier les visiteurs à son fonctionnement et à ses fonds¹⁹. En 1909, il avait demandé à ce « que les salles de la Section restent ouvertes en permanence afin que auditeurs et les élèves titulaires de certaines conférences puissent venir à toute heure consulter ces collections²⁰ ». Cela ne lui fut pas accordé, mais il fut convenu que « toutes les facilités nécessaires seraient données aux personnes munies par M. G. Millet d'une autorisation spéciale d'étudier cette collection²¹ ». Il est évident que la mise à disposition de ces documents lui tenait à cœur. Son empressement à publier en albums les photographies et les croquis issus de ses voyages avant même d'avoir pu élaborer les analyses et commentaires le montre clairement. Ainsi publie-t-il en 1910 les planches des photographies de Mistra et annonce-t-il pour un livre ultérieur l'explication du matériel : « Les monuments publiés ici seront décrits et expliqués dans un autre ouvrage qui aura pour titre : *Mistra. Recherches sur l'art byzantin au temps des Paléologues*²² » (fig. 17 *cahier couleur*). Plusieurs albums de planches qui restèrent longtemps et sont pour certains toujours les seules sources disponibles pour la connaissance de peintures parfois peu accessibles comme au Mont Athos, de Yougoslavie ou de Mistra, parurent tout au long de sa carrière et après sa mort en 1953²³. Pendant les absences de Millet, qui partait parfois en mission pour un semestre entier, la conférence était laissée ouverte sous la responsabilité de Jean Ebersolt²⁴, élève diplômé en 1901, qui dirigea les travaux et administra la collection à deux reprises en 1905 et en 1906. Ceci suggère une gestion cordiale de ce petit musée d'étude et de recherche. Les archives laissent donc paraître un fonctionnement très souple au moment de sa formation, offrant un usage particulièrement développé de ce fonds pour l'enseignement, qui avait lieu dans la salle même où il était conservé. Les images circulaient parmi les auditeurs pendant la conférence et chacun rapportait des documents de ses propres missions et voyages. Ainsi Paul Perdrizet, Émile Bertaux ou Jean Ebersolt furent-ils des élèves et des auditeurs assidus dès les premières années et comptent-ils également parmi les premiers donateurs de la collection : Perdrizet offre un moule de lampe provenant de Saïda (Sidon), Bertaux confie ses photo-

graphies des monuments d'Italie méridionale et Ebersolt celles des miniatures de manuscrits conservés à Berlin qu'il a publiées en 1905²⁵.

Il est évident que la photothèque a favorisé le dynamisme des études en histoire de l'art byzantin à cette période, grâce à cet accès facilité aux œuvres dont bénéficiaient chercheurs et étudiants. Comme dans toutes les disciplines de la section à cette époque, deux conférences composaient l'enseignement de Millet. La conférence du jeudi, déplacée ensuite au mercredi, et celle du samedi qui, à partir de 1902, prit la forme de séminaire au cours duquel était abordée l'actualité de la recherche et étaient présentés des travaux communs et les recherches des élèves. Il s'y faisait donc largement écho des découvertes archéologiques récentes. Un cas intéressant pour l'enseignement dans les premières décennies du XX^e siècle est celui du site de Baouit. Jean Clédât mit au jour le monastère entre 1901 et 1905. Il photographia l'avancée des travaux et réalisa lui-même des aquarelles d'après les peintures murales²⁶. En mars 1902 une lettre de lui fut lue devant l'Académie des inscriptions tandis que des photographies furent montrées et offertes (sans que l'on comprenne bien à qui, peut-être à l'Académie²⁷). D'autres aquarelles y furent encore présentées le 17 octobre 1902, cette fois par les soins de leur auteur. La diffusion de ces images et leur usage pour l'enseignement renseignent le rôle joué par Millet et sa photothèque dans la transmission des savoirs. Dans l'inventaire manuscrit, les albums de Baouit apparaissent en effet dès 1901-1903 au numéro d'inventaire 4199-4445 de la rubrique « clichés », la provenance indiquant « Phot. J. Clédât ». Il est également précisé que ces clichés sont entrés dans la collection par achat²⁸. Ils comprenaient au total deux cent quarante-sept documents, classés en albums. Il est noté dans les observations de l'inventaire manuscrit conservé au centre Millet que les photographies sont rangées dans des albums à encoches en attendant leur classification (fig. 18 *cahier couleur*). Millet a donc eu non seulement connaissance, mais aussi accès très tôt à ces images, ce qui lui permit de les proposer à ses élèves en quasi exclusivité. La conférence du samedi de l'année 1902-1903 fut en partie consacrée à la présentation et à l'explication (pour reprendre le terme même du professeur) des peintures découvertes alors tout récemment à Baouit « et qui [...] fournissent sur l'*iconographie monumentale de l'Orient au VI^e siècle*, les données les plus nouvelles et les plus précieuses²⁹ ». Les peintures, alors inédites, ont donc pu être présentées au cercle plus large des chercheurs et des élèves de la conférence quelques mois seulement après leur découverte, et quelques semaines après la présentation des photographies au cercle restreint de l'Académie³⁰.

SCIENCES RELIGIEUSES ET HISTOIRE DE L'ART

■ La formation de Millet pouvait sembler en conflit avec les missions de la section des sciences religieuses et avec l'intitulé de la conférence. La vocation principale de la section était de rendre la théologie à la recherche, à l'examen critique indispensable à toute discipline moderne, mais aussi d'élargir son champ à ce que l'on commencerait bientôt à considérer comme « fait religieux³¹ ». Avant

qu'il y fût nommé, les publications de Millet concernaient surtout la culture matérielle et artistique byzantine : sigillographie, architecture, épigraphie et surtout peinture étaient au centre de ses intérêts, et toujours abordés avec une attention particulière à l'iconographie et au style³². En outre, il dota la section de sa collection, qui bien que qualifiée de chrétienne, n'en demeure pas moins un petit musée archéologique. Il s'efforça pourtant dans son enseignement et dans ses recherches de lier l'histoire de l'art aux sciences religieuses. Sans doute le christianisme byzantin, par la place que son culte accordait aux images, se prêtait-il particulièrement à un tel rapprochement disciplinaire. Son ouvrage majeur, issu de sa thèse de doctorat, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont Athos*, paru en 1916³³, donne un aperçu de sa méthode iconographique. Millet y présente et compare un très grand nombre d'œuvres grâce à la documentation foisonnante qu'il a rassemblée au cours de ses prospections sur le terrain et de ses missions dans différentes bibliothèques d'Europe. Ces documents, dont une grande partie est conservée à la photothèque, ont également été le sujet de nombreux cours du maître à la section. Dès 1904-1905 en effet, la conférence du mercredi traitait de l'art et du culte au XIII^e et XIV^e siècle. Ce cours préparait celui de l'année suivante où ce même matériel, les mosaïques et peintures de la période paléologue, allaient être au centre d'un discours d'histoire de l'art, marqué par les préoccupations contemporaines concernant le style, la notion de Renaissance, ou encore les écoles régionales, mais surtout les thèmes iconographiques dans leur rapport avec le dogme et la liturgie³⁴. « Le style est affaire de métier et d'art. L'iconographie est l'expression de la pensée religieuse³⁵ », écrivait-il en 1917. C'est donc à partir des images et des objets que le savant élaborait sa pensée et abordait les sciences religieuses. Aussi le rattachement à la rubrique générale « Littérature chrétienne et histoire de l'Église » pouvait-il paraître peu à propos³⁶. C'est assez naturellement qu'en 1906-1907, la conférence sur le christianisme byzantin devint autonome et prit pour titre « Christianisme byzantin et archéologie chrétienne³⁷ ». L'intitulé modifié prenait en compte la spécificité de l'enseignement de Millet tout en faisant écho à la « collection chrétienne et byzantine ». La culture matérielle, approchée notamment grâce à la collection, devient de façon avouée l'objet de la conférence. Cette orientation de plus en plus évidente et l'important développement de la photothèque en firent la seule conférence d'histoire de l'art de la section des sciences religieuses à l'époque. Elle y avait cependant, on le comprend, toute sa place. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, replacer cet art réputé figé et décadent dans une histoire et reconsidérer sa valeur artistique était un véritable enjeu. L'énorme œuvre de documentation, de classement et de comparaison permise par la « collection chrétienne et byzantine » a certainement été un outil décisif de la construction scientifique de la discipline.

Notes

1. Sur la photothèque Millet, voir notamment COUSON Dominique, *Catalogue des documents photographiques originaux du fonds Gabriel Millet*, préface de BABIĆ Gordana, Louvain, Peeters, coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses », 1986; LEPAGE Claude, « Gabriel Millet, esprit élégant et moderne », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2005, vol. 149, p. 1097-1110; COUSON-DESREUMAUX Dominique, « Gabriel Millet », *Niš and Byzantium 4th Symposium in honour of Gabriel Millet*, Niš, NKC, 2006, p. 29-58; JOLIVET-LÉVY Catherine et LAGOU Ioanna, « Gabriel Millet et ses albums de photographies des sculptures du musée archéologique d'Istanbul », in Martine POULAIN, François QUEYREL et Gérard PAQUOT (dir.), *Eclats d'antiques : sculptures et photographies. Gustave Mendel à Constantinople*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 173-185.
2. Une riche bibliographie documente ce goût « fin de siècle » pour la civilisation byzantine. Voir par exemple LABRUSSE Rémi, « Byzance et l'art moderne. La référence byzantine dans les cercles artistiques d'avant-garde au début du XX^e siècle », in Jean-Michel SPIESER (dir.), *Présence de Byzance*, Gollion, Infolio, 2007, p. 55-89; DELOUIS Olivier, « Byzance sur la scène littéraire française (1870-1920) », in Marie-France AUZÉPY (dir.), *Byzance en Europe*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2003, p. 101-151.
3. Sur le développement des études byzantines en Europe au XIX^e siècle, voir DIEHL Charles, « Les Études byzantines en France au XIX^e siècle » et « Les études d'histoire byzantine en 1905 », in *Études byzantines : introduction à l'histoire de Byzance*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1905, p. 21-37 et 38-105; BRÉHIER Louis, « Les études byzantines », *Journal des savants*, juillet 1909, p. 317-322.
4. On peut consulter à ce sujet, DELVOYE Charles, « L'École française d'Athènes et les études byzantines (à l'occasion du centenaire) », *Revue des études byzantines*, t. VI, 1948, p. 86-93; SPIESER Jean-Michel, « Les études byzantines à l'École française d'Athènes », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 120, 1996, p. 441-449.
5. La section des sciences religieuses avait été créée afin de remplacer la faculté de théologie catholique supprimée en 1885. L'opposition et la protestation des députés conservateurs et de certains représentants du clergé regrettant la suppression de la faculté de théologie catholique ne représentaient pas un réel danger pour le projet et la section fut fondée en février 1886. TOUTAIN Jules, « La Section des sciences religieuses de l'École Pratique des Hautes Études, de 1886 à 1911, son histoire, son œuvre », in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1909-1910 et le programme des conférences pour l'exercice 1910-1911*, Paris, École pratique des hautes études, 1909, p. 9-14.
6. Diehl et Millet évoluent parallèlement, peut-être dans une certaine rivalité, sans sembler en tout cas avoir noué de relations personnelles ou professionnelles et citant assez peu leurs travaux respectifs. Dix ans avant la création de la conférence à l'École des hautes études et à l'occasion la leçon inaugurale de son cours d'archéologie à l'université de Nancy, Charles Diehl faisait référence aux musées universitaires allemands et français, en particulier ceux de Strasbourg et de Bordeaux, et appelait de ses vœux la création d'un musée similaire à Nancy. Étant investi d'un cours d'archéologie, il pensait probablement, en dépit de ses propres intérêts qui concernaient d'abord l'histoire et l'archéologie byzantines, à un musée de moulages d'antiques, qui y sera d'ailleurs réalisé après son départ. Sur Charles Diehl, voir SORIA Judith et SPIESER Jean-Michel, « Diehl, Charles », in Claire BARBILLON et Philippe SÉNÉCHAL (dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale* [En ligne], Paris, site web de l'INHA, publié le 10 janvier 2014 [URL : <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/diehl-charles.html>].
7. MILLET Gabriel, « La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études », in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Rapport sommaire sur les conférences*

- de l'exercice 1902-1903 et le programme des conférences pour l'exercice 1903-1904, Paris, École pratique des hautes études, 1902, p. 1-94.
8. *Ibid.*, p. 3.
 9. *Ibid.*, p. 4.
 10. HOMOLLE Théophile, « Recherches byzantines de l'École française d'Athènes », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 42^e année, n° 1, 1898, p. 87-89. La référence à Du Cange dans ce contexte n'est pas rare. L'éditeur de la Byzantine du Louvre semble en effet faire la fierté des chercheurs français se tournant vers Byzance et déplorant le manque de moyens mis au service de ce champ d'étude.
 11. C'est Louis Liard, alors directeur de l'Enseignement supérieur, qui institue officiellement la collection à l'École et décide de son rattachement à la conférence. Voir MILLET G., « La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études », art. cité, p. 4.
 12. [ANONYME], « Histoire de la section », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1900-1901 et le programme des conférences pour l'exercice 1901-1902*, Paris, École pratique des hautes études, 1901, p. 27-34.
 13. MILLET G., « La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études », art. cité, p. 7.
 14. On trouve dans les archives du ministère la trace des missions financées par le ministère de l'Instruction publique entre 1896 et 1901 à plusieurs reprises au Mont Athos et en 1902 en Italie. Paris, Archives nationales, F/17/2992.
 15. On se référera à la bibliographie citée en note 1.
 16. [ANONYME], « Histoire de la section », art. cité, p. 28.
 17. [ANONYME], « Collection d'archéologie chrétienne et byzantine », *École pratique des hautes études, 5^e section, Sciences religieuses. Annuaire*. t. 80-81, fasc. II, *Vie de la Section : années 1971-1972 et 1972-1973*, Paris, École pratiques des hautes études, 1971, p. 205.
 18. TOUTAIN J., « La Section des sciences religieuses de l'École Pratique des Hautes Études, de 1886 à 1911, son histoire, son œuvre », art. cité, p. 34-35.
 19. *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1904-1905 et le programme des conférences pour l'exercice 1905-1906*, Paris, École pratique des hautes études, 1904, p. 54.
 20. *Ibid.*, p. 35.
 21. *Ibid.*
 22. Ce livre ne verra toutefois jamais le jour, mais a été refondu dans le plus ambitieux MILLET Gabriel, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont Athos*, coll. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 109, Paris, Fontemoing, 1916.
 23. Les photographies des peintures des églises de Yougoslavie occupent cinq albums publiés par ses élèves entre 1954 et 1969 : MILLET Gabriel, FROLOW Anatole, VELMANS Tania, *Les peintures du Moyen Âge en Yougoslavie (Serbie, Macédoine, Montenegro)*, vol. 1-5, Paris, de Boccard, 1954-1969.
 24. Sur Jean Ebersolt, voir SORIA Judith, « Ebersolt, Jean », in BARBILLON C. et SÉNÉCHAL Ph. (dir.), *op. cit.*, publié le 4 septembre 2012 [URL : <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/ebersolt-jean.html>].
 25. MILLET G., « La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études », art. cité, p. 7, 8 et 10. Voir aussi, à la suite les mentions des photographies offertes par Paul Perdrizet, Émile Bertaux et Jean Ebersolt. Les photos de manuscrits berlinois offertes par Ebersolt avaient été publiées dans EBERSOLT Jean, « Miniatures byzantines de Berlin », *Revue archéologique*, 1905, n° 2, p. 55-70.
 26. CLÉDAT Jean, *Le monastère et la nécropole de Baouit*, notes mises en œuvres et éditées par Dominique BÉNAZETH et Marie-Hélène RUTSCHOWSCAYA, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1999, p. 5-8.

27. CLÉDAT Jean, « Fouilles à Baouit (Égypte) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 46^e année, n° 2, 1902, p. 95-96.
28. On lit fréquemment qu'il s'agit d'un don : dans l'inventaire manuscrit de Gabriel Millet conservé à la photothèque, il est clairement indiqué qu'il s'agit d'un achat.
29. MILLET Gabriel, « Compte rendu des conférences », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1902-1903 et le programme des conférences pour l'exercice 1903-1904*, Paris, École pratique des hautes études, 1902, p. 111.
30. On sait l'importance qu'ont ces images, dans la mesure où bon nombre des peintures se sont effacées au contact de l'air, peu de temps après avoir été découvertes. Elles constituent aujourd'hui encore un fonds important de la photothèque. Elles ont d'ailleurs été utilisées par le musée du Louvre au moment de l'installation de la nouvelle salle Baouit et surtout de la publication des notes de l'inventeur en 1999 : CLÉDAT J., *Le monastère et la nécropole de Baouit...*, *op. cit.* Voir aussi BÉNAZETH Dominique, *Baouit : une église copte au Louvre*, département des antiquités égyptiennes, Paris, Réunion des musées nationaux, Louvre, Service culturel, coll. « Solo », 2002.
31. Voir notamment VERNES Maurice, « Les caractéristiques de l'École pratique des hautes études-sciences religieuses et sa place dans l'enseignement supérieur français », in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1916-1917, 1917*, p. 19-45.
32. Pour la bibliographie exhaustive de Gabriel Millet, voir SORIA J. et SPIESER J.-M., « Millet, Gabriel », art. cité.
33. MILLET G., « La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études », art. cité, p. 7, 8 et 10.
34. *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1905-1906 et le programme des conférences pour l'exercice 1906-1907*, Paris, École pratique des hautes études, 1905, p. 34.
35. MILLET Gabriel, « Essai d'une méthode iconographique », *Revue archéologique*, janvier-juin 1917, p. 282-288.
36. Charles Diehl remarquait d'ailleurs en 1905 de façon peu indulgente que cette conférence était « assez mal intitulée ». DIEHL C., « Les études d'histoire byzantine en 1905 » art. cité, p. 40.
37. *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1906-1907 et le programme des conférences pour l'exercice 1907-1908*, Paris, École pratique des hautes études, 1906, p. 34; TOUTAIN J., « La Section des sciences religieuses de l'École Pratique des Hautes Études, de 1886 à 1911, son histoire, son œuvre », art. cité, p. 39.



UNIVERSITÉ & HISTOIRE DE L'ART Objets de mémoire (1870-1970)



La défaite face à la Prusse marqua incontestablement une étape dans l'histoire de l'université française même si un mouvement de réforme avait été amorcé avant la guerre. Les facultés, dont l'autorité avait été diminuée depuis la Révolution française, concurrent dans le dernier tiers du XIX^e siècle un véritable renouveau. Alors que le ministère de Jules Ferry souhaitait y instaurer les principes républicains reposant sur la méritocratie, les directeurs de l'enseignement supérieur projetèrent une réforme où la recherche s'articulait pleinement avec l'enseignement. Ce principe intellectuel constituait la matrice de bâtiments édifiés à dessein et de la rénovation des principes pédagogiques où l'objet et l'expérience prenaient toute leur place. La construction disciplinaire de l'histoire de l'art s'est réalisée de manière concomitante à cette mutation qui avait pris pour modèle la grande rivale incarnée par l'université allemande. L'enseignement des chaires d'archéologie et d'histoire de l'art antique se développa en prenant appui sur un *Lehrapparat*, concept allemand désignant l'ensemble du matériel pédagogique – objets originaux, moulages en plâtre, tirages photographiques papier, vues à projection, ouvrages à planches, livres – nécessaire à son étude. Un demi-siècle plus tard, ces fondements furent remis en cause par l'extension du champ disciplinaire et par l'augmentation du nombre d'étudiants, du fait de la démocratisation de l'accès à l'université après la Seconde guerre mondiale. L'édification de nouvelles surfaces en périphérie des grandes agglomérations françaises fut la réponse apportée à ces bouleversements.

La démarche de l'historien de l'art permet de considérer l'université dans sa matérialité (architecture et décor) en l'ancrant dans une perspective historique. Parallèlement, l'étude des objets pédagogiques ayant contribué à légitimer l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art conduit à inscrire la discipline dans cette histoire universitaire.

Ce volume réunit des études de spécialistes de différentes périodes. Il entend mettre dans une perspective nationale et internationale ces questions autour des notions de référence et de modèle, de construction disciplinaire et d'usages des collections. Ce siècle de transformations (1870-1970), qui a donné les bases de notre université, s'incarne aujourd'hui dans un processus de patrimonialisation. Des études de cas apportent des exemples de réflexion sur le devenir de ces objets et sur leur renouveau.

Marion LAGRANGE est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Bordeaux Montaigne. Ce volume est le résultat d'un programme de recherches qu'elle a dirigé entre 2010 et 2013 autour du patrimoine artistique de l'université bordelaise, co-financé par l'université Bordeaux Montaigne et la région Aquitaine. Il a notamment donné lieu à une journée d'études et à un colloque qui sont à l'origine des textes ici rassemblés.

*En couverture: Pierre-Jules Cavalier, La Science, 1893,
université de Bordeaux (site Victoire)/Marion Lagrange.*